Document generated on 04/26/2024 10:21 p.m.

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Mes années Lureludondaine

Raymond Plante

Volume 15, Number 3, Winter 1993

URI: https://id.erudit.org/iderudit/12197ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Plante, R. (1993). Mes années Lureludondaine. *Lurelu*, *15*(3), 6–6.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

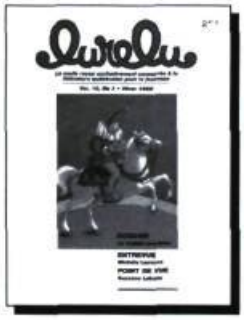
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Raymond Plante : Mes années Lureludondaine



Ce jour-là, Robert avait sa voix bizarre. Oh! Il faisait des blagues – ceux qui le connaissent savent bien que Robert Soulières ne peut jamais s'empêcher de blaguer, de jouer avec les mots, de jongler avec les idées – mais il était grave. Grave, parce que justement il déplaçait son centre de gravité. Depuis six ans qu'il portait *Lurelu*, il avait besoin de tous ses membres pour diriger Les Éditions Pierre Tisseyre. Et j'ai accepté le relais qu'il me tendait. Et je me suis mis à courir à mon tour.

Je suis donc devenu directeur de *Lurelu* pour deux raisons et à une condition. Raison 1 : je dépannais Robert. Raison 2 : j'étais curieux. La condition : Renée, ma femme, s'occupait de tout le côté technique qui m'agace tant dans l'édition.

La m moire et l avenir

D'autres motivations, plus profondes dois-je admettre, m'ont amené à diriger *Lurelu*. L'amour de la littérature et, n'ayons pas peur des mots, le sens des responsabilités. En 1988, il me semblait que la littérature pour la jeunesse vivait un moment crucial. Pour moi, «la seule revue exclusivement consacrée à la littérature québécoise pour la jeunesse» devait rester le témoin privilégié de l'essor étonnant que prenait le livre d'ici, et plus précisément le roman pour préadolescents et adolescents. L'édition pour la jeunesse empruntait un tournant important et développait une certaine conscience, non seulement du public d'ici, mais des lecteurs de partout. C'étaient les premiers pas internationaux d'œuvres d'écrivaines et écrivains, d'illustrateurs et illustratrices du Québec. Le talent des nôtres, nos livres prenaient soudainement une nouvelle dimension. Et *Lurelu* devait demeurer attentive à cette transformation majeure. *Lurelu* pouvait rester le lieu de rencontre entre ce qu'avait été la littérature québécoise pour la jeunesse et ce qu'elle allait devenir. Robert avait déjà donné beaucoup; avec une équipe complice, je pouvais faire ma part.

Ainsi, il fallait attiser la mémoire. En ce sens, nous avons inventé des jeux, des devinettes, des mots croisés, où un amateur attentif a pu reconnaître des noms de pionnières de l'écriture, des titres importants, des illustrateurs talentueux. Nous avons poursuivi la publication de dossiers qui demeurent la conscience de ce qui s'écrit, et de chroniques comme «Tout en feuilletant» ou «Des livres à exploiter» qui s'attachent à certains thèmes ou à certaines œuvres en particulier. Bref, dans beaucoup de domaines, nous avons poursuivi ce que les autres équipes de *Lurelu* avaient amorcé avant nous.

Et pour l'avenir, nous avons pensé ouvrir plus que jamais nos pages aux créatrices et créateurs qui désiraient s'exprimer sur un sujet imposé («Tribune») ou sur un thème qu'ils connaissaient plus profondément («Quelques réflexions sur...»). Sans oublier le concours littéraire *Lurelu* où j'ai eu le plaisir d'annoncer aux gagnantes et gagnants la bonne nouvelle... et de publier, plus tard, *Le Blond des cartes* de Johanne Mercier, une œuvre qui occupera toujours une place très particulière dans ma carrière de directeur de collection.

Une quipe dynamique

Diriger une revue, c'est aussi travailler en équipe. Si j'ai précédemment employé le «nous», ce n'était nullement par coquetterie ou parce que je me prends pour plusieurs autres. C'est parce que les changements, déviations, transformations, modifications, en d'autres mots les décisions, ont toujours été l'affaire d'une équipe qui s'était reformée autour de moi. Je veux donc remercier pour leur générosité, leur humour, leur imagination, leur bonne volonté : Renée pour son sens de l'esthétique et pour les publicités qu'elle allait chercher avec ténacité; Sylvie Gamache, Monique Poulin qui nous ont quittés trop rapidement; Hélène Guy pour avoir pris courageusement la relève d'une chronique («M'as-tu lu, m'as-tu vu?») où il faut constamment relancer les collaborateurs; Jasmine Dubé pour sa passion du théâtre; Christiane Charrette pour sa curiosité et son art de feuilleter; Suzanne Thibault, tout aussi fouineuse; Daniel Sernine pour sa facilité à

compiler des opinions; Yolande Lavigueur qui a du style et de l'esprit.

Merci également à toutes celles et à tous ceux qui ont collaboré de toutes les manières imaginables à la revue et qui l'ont fait grandir. Un merci tout à fait particulier à Lise Monette et à Dominique Jolin qui nous ont donné des illustrations originales et sur mesure. Un autre merci à Pierre Pratt à qui l'on doit la couverture de mon numéro préféré, celui du bilan des années quatre-vingt. Enfin, merci aux illustratrices et illustrateurs qui ont accepté que leurs dessins embellissent nos numéros sans rémunération et à leurs éditeurs qui nous ont gracieusement fourni les séparations de couleurs.

Chacun mettant ainsi de son cœur, de son âme et de ses mains, j'estime que, pendant mon séjour à la direction de *Lurelu*, j'ai vu pousser des ailes à notre littérature pour la jeunesse.

Raymond Plante,
directeur
de 1987 à 1989